

Séjour hors du (beau) temps

La commission nationale de plongée souterraine a mené des campagnes d'études et d'explorations à l'évent de la Coudoulière à Pégaïroles de Buège dans l'Hérault. La dernière en date a imposé aux spéléonautes un séjour souterrain d'une semaine. Récit de Marc Douchet. Photos Hervé Chauvez.



40

C'est l'été, le soleil du mois d'août écrase tous les touristes perdus dans les garrigues des Causses montpelliérains, pourtant le berger installé dans le petit hameau du Mejanel s'affaire à dégager le chemin communal accolé à sa ferme qu'il a pris l'habitude de *squatter* tout au long de l'année avec ses engins agricoles, ses tas de paille ou de bois. Depuis une dizaine d'années, les plongeurs souterrains et lui ont convenu d'un accord: le chemin sera suffisamment dégagé pour laisser le passage des véhicules des spéléonautes jusqu'à l'évent de la Coudoulière pendant l'été.

"Mais qu'est-ce qu'ils cherchent?" maugrée le berger d'un ton boudeur. Tous les ans à pareille saison ils sont là à charrier leurs tonnes de bouteilles. Drôles de vacances! Il n'a pas tort, sous terre il n'y a aucun trésor, aucun minéral précieux qui pourrait leur servir d'appât. À quoi marchent-ils? Pour sûr; ce n'est pas l'appât du gain, c'est tout simplement un savant dosage de curiosité, de soif de découverte, d'appétence de l'inconnu, de goût du risque et de l'effort physique qui les incite à passer une semaine sous terre hors du beau temps qui fait pourtant le bonheur de leurs congénères.

MAI-JUIN 2008 - N° 218 SUBAQUA

Trois décennies d'efforts

Depuis 30 ans, des plongeurs souterrains opiniâtres travaillent sur le système de la Buège et plus précisément sur l'évent de la Coudoulière qui s'ouvre dans un talweg à quelques centaines de mètres en amont de la résurgence. Exploré au début des années quatre-vingt par Claude Touloumdjian qui avait atteint dans la galerie principale la profondeur de 67 m à 480 m de l'entrée, le système se révèle peu à peu à la sagacité des explorateurs. En 2002, l'équipe des plongeurs provençaux atteint 97 m de profondeur pour un développement

SUBAQUA N° 218 - MAI-JUIN 2008

de 1 040 m dans le grand collecteur, puis en 2006 le développement connu de la branche principale du réseau, la galerie Touloum, est porté à 1 380 mètres.

L'évent de la Coudoulière est protégé par un énorme éboulis de blocs instables, un genre de labyrinthe en mikado, dans lequel il faut se faufiler et se contorsionner avec bouteilles, scooters et autres recycleurs en évitant de faire bouger le moindre caillou. C'est une chaîne humaine de 8 à 12 maillons qui achemine chaque jour dans la trémie d'entrée toutes les charges quotidiennement nécessaires. Arrivés devant le siphon, les spéléonautes se

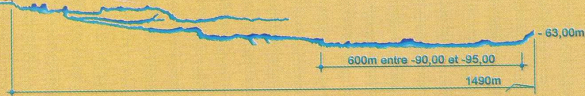
déplient, retrouvent leur position naturelle: debout sur ses pieds dans une galerie confortable, large, belle et concrétionnée. Ici, ils installent un véritable camp de base. Le portage du petit matin effectué, les spéléos organisent leur espace et s'affairent à leurs tâches.

Quand les plongeurs du jour sont partis sous l'eau, les autres préparent leur plongée du lendemain. Le vacarme du groupe électrogène reste à l'extérieur de la grotte et le silence solennel qui règne n'est pas vraiment troublé par notre présence. Nous emménageons dans le confort frais et humide des lieux pour la longue attente de la

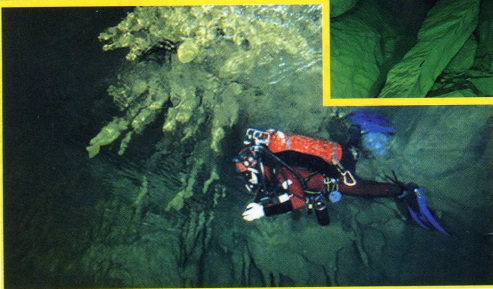
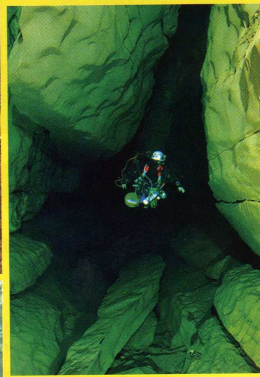
41



COUDOULIERE



"La quiétude des lieux et de gros spots électriques à la lumière blafarde contribuent à générer une ambiance irréelle, douillette et hors du temps, en tout cas, hors du beau temps qui sévit à l'extérieur. Ce sera notre quotidien pendant huit jours."



sortie du "pointeur". La quiétude des lieux et de gros spots électriques à la lumière blafarde contribuent à générer une ambiance irréelle, douillette et hors du temps, en tout cas, hors du beau temps qui sévit à l'extérieur. Ce sera notre quotidien pendant huit jours.

Cette année, tout est différent, toutes nos plongées seront effectuées en circuit fermé. C'est pour nous une véritable révolution : nous devons réapprendre à plonger, nous devons raisonner "recycleur". Oubliés les chapelets de bouteilles relais, les porteurs pour les porteurs qui portent les bouteilles des "pointeurs". Mais, à technique nouvelle, panes et incidents nouveaux. Quelques erreurs de conception, corrigées depuis, ou des négligences dans les procédures de mise à l'eau nous ont contraints à écourter ou à annuler de nombreuses plongées. Le circuit fermé ne s'improvise pas.

Une première écourtée

Quoi qu'il en soit, le 18 août, un peu avant 10 heures, Patrick Bolagno s'est mis à l'eau équipé d'un bi-20 et d'un double recycleur entièrement redondant. En moins d'une heure il a parcouru la petite galerie d'accès, il a descendu le puits et a rejoint son terminus de 2006, soit un développement de 1380 m. Une panne sur les contacteurs de son scooter a contraint Bobo à dérouler le fil de la "première" à la palme, ce qui a entamé son capital confiance et l'a incité, un peu prématurément, à son goût, à faire demi-tour après 110 mètres de terrain vierge exploré. Il s'est arrêté à - 65 dans une galerie toujours aussi vaste (10 x 10) après être remonté d'un cran. Le développement de la galerie Touloum est porté à 1490 m dont 600 m entre - 85 et - 100. Grâce aux recycleurs, sa plongée est effectuée avec une PPO₂ constante ce qui réduit considérablement la saturation des gaz inertes et permet une décompression beaucoup plus rapide. Après une pause de 70 minutes à - 6 dans la cloche, il sort un petit peu avant 7 heures d'immersion, ravi de savoir que l'aventure du siphon continue et déçu de n'avoir rapporté que 110 m de "première". À suivre, Rendez-vous est pris pour juillet 2008. ■